



Le Communiste

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

A Biarritz :
les uns ont levé le poing,
les autres ont tendu la main...
l'unanimité s'est faite
contre les travailleurs !

Notre Politique

Le Congrès du parti radical socialiste est clos. Ces messieurs se sont mis d'accord, l'heureuse définition de Campinchi, président du groupe parlementaire radical socialiste. Notre parti est la seule force contre-révolutionnaire à fait l'unanimité.

Aucun de ceux qui collaborent avec les radicaux de Blum à Duclos sans oublier l'attaché de l'attaché de Blum M. Piveri, ne se sont emus de cette définition. La seule réponse à Campinchi elle est contenue dans le souhait formulé par Blum à Narbonne : « resserrer nos liens avec nos amis radicaux socialistes ».

Nous avons bien souvent expliqué le rôle des radicaux tant au Parlement qu'au gouvernement et aux différents rouages de l'Etat. Ces maîtres de la République démocratique défendent les « immortels principes » de la dictature du capital sous sa forme démocratique, son droit sacré à la propriété des moyens de production et d'échanges, mais la mafia rad' soc et son système ne suffisent pas au capitalisme décadent, la dictature fasciste est plus sûre et plus économique quand elle est victorieuse, aussi le capitalisme prépare ses équipes. Celles-ci n'étant pas encore prêtes, la situation n'étant pas encore mûre, c'est aux radicaux socialistes qu'est dévolue le rôle d'immobiliser les masses travailleuses et aussi par l'impuissance de leurs méthodes pour vaincre la crise, de créer les conditions favorables au développement fasciste.

Les mains levées au congrès de Biarritz expriment cette évolution. Le parti rad' soc a été saisi de la décomposition par le Front populaire, mais cette décomposition reprend son cours, gagne le Front populaire, les masses trompées et opprimées qu'il représente sont poussées au fascisme.

Vers ce dénouement la situation évolue chaque jour. Saluts fascistes au congrès radical, matraquage d'ouvriers d'assurances, occupation des bureaux par les croix de feu, à Tourcoing arbitrage des lances à incendie, à Montpellier Doriot fait tuer, à Pau, Chiappe et La Rocque appellent un « Six Février victorieux ». Les organisations « front-popularistes » se répandent en : « Chut ! ne répondons pas aux provocations... » Liberté de se faire la main à ceux qui les fomentent, il faut d'abord vaincre la crise. Déjà l'équipe agile du Combat Marxiste fait reluire le plan dans les colonnes de Syndicat.

Par le budget le gouvernement va faire payer les pauvres.

Les partis frontpopularistes demandent au lion prolétarien de faire patte de velours. Le fascisme ainsi prépare la cage. Les événements d'Espagne stimulent son audace. La menace de guerre est latente.

Les révolutionnaires sont divisés, le plus souvent ils ne se rendent pas compte combien leurs programmes correspondent aux aspirations profondes des masses exploitées, trop souvent ils comparant leur proportion numérique à celle des géants paralyisés de la II^e et III^e Internationale et restent sous leur aile, ils déploient juste assez d'activité et d'audace pour oublier leur désespoir...

La classe ouvrière française n'a pas besoin de ces désespérés. Elle est puissante et intacte. Les journées de juin sont encore proches. Les contradictions de classes, moins assurées, sont des plus violentes. L'habileté du parti communiste lui fera plus massivement encore perdre la confiance ouvrière. Une activité de classe systématique et audacieuse peut transformer l'offensive réactionnaire en débâcle, et porter les masses travailleuses au pouvoir.

Pour mener cette activité il faut que tous les révolutionnaires forment une alliance de combat et combattent !

Parallèlement à son activité propre dans les masses, notre parti mènera campagne pour ce bloc d'action contre la misère, le fascisme et la guerre.

Les révolutionnaires ne craignent pas de discuter leurs désaccords, mais ils savent en même temps mener sur un programme commun la lutte qui s'impose : Non pour atténuer la lutte de classe mais pour l'intensifier, non pour « vaincre la crise » mais pour vaincre le capitalisme.

Internationalement, les fascistes passent à l'attaque

BRISONS LEUR OFFENSIVE !

FRANCE

Organisation des conseils ouvriers ! Armement des travailleurs ! Milices ouvrières !

Le capital financier le plus agressif et le plus âpre tient en mains les compagnies d'assurances. C'est à ce titre que les incidents du « Soleil » ont une portée si

gnificative. La presse a fait silence sur ces faits... Le fascisme se prépare à l'abri de la légalité de la classe ennemie !

En juin dernier, emportés par la puissante vague d'action prolétarienne qui déferlait sur le pays, les employés des compagnies d'assurances déclenchèrent une grève générale totale.



Débordée par le mouvement, la direction ultra-réactionnaire des compagnies, qui ne craint cependant pas de subventionner le parti radical, profita de l'inexpérience d'un prolétariat trop longtemps docile ; elle suscita la création d'un syndicat « professionnel ». Le syndicat chrétien, de son côté, freina le mouvement ; enfin, le gouvernement fit une forte pression pour faire accepter aux employés d'assurances les « avantages » qui venaient d'être octroyés aux employés de banques (afin d'éviter un grand mouvement dans cette corporation).

La rage au cœur, les employés durent accepter un contrat collectif augmentant leurs salaires de 3 à 12 % seulement.

Comme il fallait s'y attendre, les fascistes surent exploiter le mécontentement : « Voyez-vous, déclarent-ils, la C.G.T. et le Front populaire promettent la lune mais, au total, on n'est guère plus avancé, etc... ». Malgré tout la C.G.T. parvint à garder dans son sein la majorité des organisés, soit 55 % environ contre 25 % aux chrétiens et 20 % aux « professionnels ».

Le feu couvait, il vint d'éclater au Soleil où le directeur Mazel est un fasciste acharné. Obligé d'appliquer les 40 heures, cet individu « délaya » l'horaire de présence pour empêcher son personnel d'utiliser pleinement le repos supplémentaire. Cette façon de faire n'ayant pas créé l'incident cherché, Mazel trouva mieux : jeudi dernier il licencia deux employés.

Les délégués intervinrent aussitôt ; mais Mazel refusa de recevoir sept délégués (sur dix-sept), sous prétexte qu'ils n'étaient pas supplémentaires ; sur l'insistance des sept exclus, Mazel leur fit savoir qu'ils ne faisaient plus partie du personnel... Une réunion générale des employés eut alors lieu vendredi à midi où la grève fut, en principe, décidée.

A 14 heures, Mazel ayant mis au point son mauvais coup, invita ceux des employés qui voulaient travailler « à faire leur devoir ». Ce fut le signal d'une attaque brusquée. Aidés d'éléments étrangers à la maison, de « dispos » dissous, les fascistes de la compagnie se ruèrent sur ceux qui proclamaient leur volonté de lutte et les expulsèrent avec une grande brutalité.

La bataille fut quelquefois assez vive, mais force resta aux dispos, organisés militairement. Cette victoire fut saluée « à la fasciste » au milieu d'ovations faites au führer Mazel.

La police laissa se dérouler ces assommades et protégea les assommeurs à la sortie. Le Peuple de samedi ne souffla mot de ces graves incidents que l'Humanité et le Populaire s'efforcèrent de présenter de manière anodine. Aujourd'hui encore la C.G.T. ne trouve rien de mieux que de prêcher le calme. Plusieurs de ses responsables dénoncèrent comme provocation la diffusion, par nos camarades, d'un tract appelant les employés à réagir.

Ces silences et ces appels au calme favorisent en fait le fascisme. Les procédés de Mazel appellent une riposte décisive : il faut alerter sur l'affaire du Soleil tout le prolé-

BELGIQUE

Le fascisme belge n'est pas anéanti par son échec de dimanche

Les manifestations de Bruxelles prises sur le vif

Encore une journée qui confirme que le fascisme doit son triomphe beaucoup moins à la valeur des hommes qui l'animent qu'aux répercussions dans les classes moyennes de l'impuissance de la démocratie et de la faiblesse du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Le 25 octobre, à Bruxelles, devait être un désastre pour le fascisme belge. « Rex », et son leader Degrelle. Tout y concourait, comme nous le montrons plus loin, et en fin de compte, il s'en tira sans trop avoir l'échine endolorie.

« Rex » porte une certaine estampille bruxelloise, il s'identifie au fascisme hitlérien beaucoup plus par son verbalisme, ses outrances de langage que par la vigueur physique. Agitation à grand tapage, formules ampoulées, bluff. Degrelle s'était grisé lui-même de ses propres paroles et avait primitivement annoncé un quart de million de Belges à Bruxelles. Quand le gouvernement Van Zeeland interdit sa manifestation, Degrelle, emporté par son propre courant, déclara tout d'abord : « Nous balayerons le Gouvernement ! ». Puis quand les premières mesures furent prises (surveillance des routes, etc.), il commença par être plus circonspect.

(La suite en deuxième page)

ESPAGNE

Action prolétarienne immédiate pour sauver la révolution espagnole en danger !

L'investissement de Madrid par les fascistes se poursuit. Rien ne sert de se bercer d'illusions : la chute de Madrid est proche, très proche. Si l'on revient quelques semaines en arrière, quand l'un fut vaincu, et que l'on compare l'émotion d'alors dans la classe ouvrière mondiale au manque de réaction d'aujourd'hui, on voit vraiment à quel point social-démocrates et stalinistes, par leur presse à grande diffusion dans la classe ouvrière, sont arrivés à émousser la sensibilité de celle-ci, à la préparer au pire. Les uns comme les autres se bornent tout juste à se préparer des alibis.

Mais ce qui est tragique, ce n'est pas en soi la chute de Madrid, la lutte militaire peut entraîner des échecs, mais c'est l'évolution fatale que suit la révolution en Espagne, notamment en Catalogne, qui avait soulevé tant d'espoirs parmi les révolutionnaires du monde entier.

La formation du gouvernement de coalition, des bourgeois catalans, de la C. N. T., des stalinistes, du P.O.U.M., n'a pas apporté un bond en avant de la révolution prolétarienne mais a marqué le commencement de la descente. Jusqu'à ce jour, il y avait effectivement deux pouvoirs à Barcelone : la Généralité et le Comité des milices. Le triomphe de la révolution prolétarienne exigeait impérieusement l'élimination de la

Généralité par le Comité des milices ; c'est le contraire qui vient de se produire. Le succès de la révolution dépendait du rassemblement de toutes les masses pour un programme d'expropriation des capitalistes, de remise des terres aux paysans, de libération du Maroc, dans la création de soviets et d'une armée rouge de milices ouvrières.

Mais l'absence d'une organisation ayant une politique marxiste a amené



anarchistes et pseudo-marxistes du P.O.U.M., faute d'un programme clair, à se mettre à la remorque de la bourgeoisie catalane. Celle-ci accorde bien encore les nationalisations des grandes entreprises, mais c'est une nécessité pour effectuer le désarmement des ouvriers. Cette semaine, un décret du pouvoir de Barcelone décide la militarisation des milices. Finie la vie politique, finie l'élection des responsables.

Sur le plan international, ce cours des événements en Catalogne, s'il était poursuivi jusqu'au bout dans la voie où il est aujourd'hui engagé, si la révolution prolétarienne reculait jusqu'à disparaître, aboutirait à ce que la guerre d'Espagne se transforme totalement de guerre civile entre le prolétariat et la bourgeoisie, en prélude du prochain conflit mondial, tout comme les guerres balkaniques constituaient une répétition du carnage de 1914.

Le danger est énorme, la situation très compromise, mais n'est pas perdue. On peut la redresser, on peut d'ici même contribuer énormément à sauver la révolution en Espagne. Rien à attendre de la bourgeoisie, du gouvernement de Front populaire, du Front populaire : une combinaison avec la bourgeoisie en France ne peut lutter pour la révolution espagnole. La révolution espagnole ne peut être sauvée que par l'action de la classe ouvrière.

Pour la levée immédiate du blocus.

Pour l'entrainement d'un corps de techniciens volontaires.

Propagande pour « le Maroc aux Marocains », afin d'associer la haine à la révolte des peuples coloniaux aux luttes des prolétaires des métropoles.

Seule la solidarité effective du prolétariat international permettra aux prolétaires d'Espagne de reprendre l'initiative des opérations, à une avant-garde ouvrière de se regrouper sur un programme précis, de se dégager de l'emprise mortelle de la II^e et III^e Internationale, de la politique inconsistante du P.O.U.M. ou des anarchistes, d'aider à son tour au regroupement mondial de l'avant-garde révolutionnaire dans la IV^e Internationale, et de guider ainsi la vague ouvrière qui a montré sa puissance en juin et en juillet en Europe occidentale jusqu'à la victoire totale.

Il n'y a plus de temps à perdre pour sauver la révolution espagnole.



La milice ouvrière espagnole à l'assaut.

Rassemblement !

Lettre du Parti Communiste Internationaliste aux Organisations et Groupes suivants :
Union Anarchiste, Jeunesse Anarchiste, Ligue Internationale des Combattants de la Paix, Ligue Anciens Combattants Pacifistes, Parti Ouvrier Internationaliste, Jeunesse Socialiste Révolutionnaire, Gauche Révolutionnaire S.F.I.O., Jeunesse Socialiste de la Seine, Groupes « Que Faire », « Révolution Prolétarienne », « Lutte Finale ».

Camarades,

De nombreuses tentatives semblables ont été faites et n'ont pas abouti. Les groupements qui ont fait ces tentatives s'étaient fixés des tâches trop générales, non un programme d'action concret et précis.

Nous vous proposons une pré-conférence qui se tiendrait à Paris, le 11 novembre, pour la région parisienne et le Nord.

Avant cette date, nous pensons utile de nous réunir préparatoirement, afin de fixer l'ordre du jour en commun.

Nous comptons sur votre prompt réponse. Recevez, chers camarades, nos salutations communistes.

Pour le Comité Central du P. C. I. :
LE BUREAU POLITIQUE.

E. S. — Nous vous proposons de publier cette lettre dans votre presse, ainsi que nous publierons votre réponse.

INTERVENTION EN ESPAGNE

Sur la pente de la guerre, les gouvernements préparent leurs alibis

Le gouvernement soviétique a retiré sa signature du document de neutralité qui n'avait jamais été qu'un chiffon de papier puisque les fascistes espagnols n'avaient cessé d'être approvisionnés en armes et munitions par les gouvernements fascistes.

La décision soviétique fait crier plus fort encore la presse fasciste qui exige la dénonciation du pacte franco-soviétique. Par contre, les amis des ambassades soviétiques veulent dissiper le trouble qui existe parmi les travailleurs en présentant l'acte de l'U.R.S.S. comme un acte de solidarité envers les travailleurs espagnols.

Contre la confusion répandue de part et d'autre, apportons quelques vérités qu'on ne saurait trop mettre en valeur.

1^o Quand des gouvernements parlent de neutralité, de non-intervention, c'est de l'hypocrisie. Aucun d'entre eux n'a été et ne peut rester neutre, car il n'y a pas de place pour une économie ni pour une politique autarchique. Les mots de neutralité et de non-intervention servent à couvrir une certaine forme d'intervention.

2^o Ainsi tous les gouvernements capitalistes, y compris le gouvernement français du Front populaire, sont intervenus pour le maintien, en Espagne, du régime capitaliste. Les uns, comme l'Allemagne, l'Italie, le Portugal en soutenant ceux qu'ils jugeaient seuls capables de donner un pouvoir stable ; les autres, comme l'Angleterre et la France, en abandonnant pratiquement le gouvernement officiel dont ils jugeaient la victoire impossible.

3^o Le gouvernement soviétique n'était pas intervenu jusqu'à ce jour pour la révolution prolétarienne en Espagne ; la déclaration faite à Londres arrive après qu'à Barcelone ait été dissous le comité des milices (qui pouvait devenir le pouvoir des ouvriers et des paysans), après que la fraction de la bourgeoisie qui a participé au « Front populaire » ait repris le dessus sur les ouvriers et entraîné à sa remorque les dirigeants de la C. N. T. et du P.O.U.M. Or, cette opération n'a pu se réaliser qu'avec l'appui des valets de Staline à Madrid.

Le gouvernement soviétique qui fusille les révolutionnaires en U.R.S.S., qui étouffe la lutte de classes dans le monde, intervient en Espagne pour ses intérêts particuliers, contre les intérêts de la révolution prolétarienne espagnole. Tout au plus utilisera-t-il ses récentes déclarations comme un alibi auprès des ouvriers révolutionnaires.

Le gouvernement soviétique ne mise plus que sur les combinaisons diplomatiques des impérialistes d'où sortira inévitablement la guerre. Ce n'est pas plus derrière Staline ou Caballero, ou Blum, ou Companys, que derrière Mussolini et Hitler que les travailleurs peuvent lutter pour la paix.

Les ouvriers ne seront pas plus dupes de l'alibi « révolutionnaire » des stalinistes que de l'alibi « pacifiste » de la réaction et du fascisme. Dans tous les cas, une seule tactique : le défaitisme révolutionnaire.

Le danger de guerre est devenu, ces jours-ci, beaucoup plus menaçant. La guerre civile espagnole risque de se transformer en guerre impérialiste, avec la participation de l'U.R.S.S. Les gouvernements préparent des alibis pour la guerre. Préparons la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

d'une semaine à l'autre

UR le plateau des Aurores, près de Caen, les établissements de Soumont-Saint-Quentin exploitent des carrières... Mais la loi capitaliste exige un rendement toujours plus intense ; il faut bien compenser les dix pour cent d'augmentation de salaires et les congés payés. Aussi a-t-on recouru à des explosifs spéciaux d'une rare puissance, tellement puissants qu'une triple explosion vient de foudroyer en plein travail vingt carriers, projetant les débris humains à plus de trois cents mètres.

Quelques scènes vécues. Les gendarmes, qui les eussent assommés au cours d'une grève, cherchent à reconstituer les corps. Dix-huit sont identifiés sur vingt ouvriers manquants. — Mon lieutenant, j'ai trouvé deux mains avec leurs alliances. — Une alliance ! — Non, ce sont deux mains gauches... — Très bien, le compte y est ! — Se rencontrent près des dépollés que l'on vient saluer : l'évêque de Bayeux, qui prêche l'obéissance aux lois capitalistes ; le préfet de Calvados, chef des gendarmes ; le directeur des Mines de Soumont, les deux députés de la région, le délégué de la C.G.T. Des coupures

mortuaires, mais qui donc parlera des responsabilités et de la sécurité de ceux qui, demain, vont travailler avec ces mêmes explosifs ?

A dix mètres des cerceaux, un ingénieur démontre l'impossibilité théorique (sic) d'une explosion par choc, ou par compression accidentelle. C'est le délégué de la firme qui livre ces cartouches spéciales. Qui concluez-vous ? lui demande-t-on.

— Un aveu doit être fait, messieurs, les explosifs ne sont jamais des corps tout à fait stables. Demain, pour les mêmes profits capitalistes, d'autres ouvriers, dans la même carrière, emploieront les mêmes explosifs.

24 OCTOBRE
Devant la 11^e Chambre a été appelée l'affaire de la S.A.P.I.E.N.S. (Société Anonyme de Publicité, d'Impressions et d'Éditions Nouvelles de la Seine), créée en 1932 par Stavisky.

Cinq administrateurs sont poursuivis pour infraction à la loi sur les sociétés financières, mais l'affaire est renvoyée au 15 janvier prochain.

Car la justice, selon les cas, est lente ou rapide, lourde ou légère. Cette fois, parmi les inculpés, on relève les noms d'un ex-député radical ! Gaston Bonnaire ; d'un général de brigade, et d'un René de Kerperzidon. Bien entendu, la lenteur s'impose !

25 OCTOBRE
La révolution s'avance à grands pas et les communistes héroïques de 1871 sont bien vengés. A Argenteuil, M. Peri, assisté de Zévass et de Jean Lecomte et entouré par une foule de toute la municipalité communiste, vient de débaptiser le boulevard Thiers, qui s'appellera désormais boulevard Karl-Marx.

C'est un échec cuisant pour les fascistes du terroir !

On confirme qu'il n'y a pas plus de marxisme dans le crâne de Péri, ni de milice ouvrière dans la bonne ville d'Argenteuil.

26 OCTOBRE
Derniers échos du dimanche politique :

La déclaration finale est lue au Congrès Radical de Biarritz : « La grève est un droit, mais l'occupation des usines est une atteinte à la liberté... » N.-B. Le lock-out exercé par les usiniers contre les grévistes n'a pas été qualifié.

Paul Favre, à Clermont-Ferrand, a annoncé la reprise économique... devant la Fédération des Mutuels et Invalides du travail.

— Ce que nous appelons, dans notre langage, la Révolution, n'est possible que par la possession totale du pouvoir politique... (Narbonne Léon Blum dit). En conséquence de quoi il condamne les occupations d'usines par les ouvriers.

27 OCTOBRE
Sur proposition de Pierre Cot, le Conseil des Ministres adopte un programme de mesures tendant à un accroissement important de l'armée de l'Air. Ce renforcement nécessite un crédit de cinq milliards. Notre avenir est dans l'air. France sera forte, libre et heureuse.

Dans les Assurances

Une mise en garde

La presse, depuis « Le Peuple » jusqu'à « Temps », a publié la note suivante :

UNE MISE EN GARDE
DE LA FEDERATION NATIONALE DES EMPLOYES

La Fédération nationale des Syndicats d'employés (C.G.T.) et la Chambre Syndicale des Employés de la région parisienne mettent en garde les employeurs des assurances contre le tract distribué à Paris par un « groupe d'employés d'assurances du parti communiste internationaliste » et qui incite à la grève générale.

Les incidents qui se sont produits à la Compagnie du Soleil.

Elles rappellent que les déclarations de grève appartiennent aux assemblées régulières des organisations syndicales.

Voici le texte du tract dont il est question dans cette mise en garde :

EMPLOYES D'ASSURANCES !

Par solidarité avec leurs délégués licenciés, les camarades du Soleil se sont mis en grève.

Un directeur de combat, l'infâme Mazer, les a fait chasser des bureaux par les nervis de La Roche, mobilisés à cet effet.

L'affaire du « Soleil » est un ballon d'essai pour vos patrons. Sans une riposte énergique de votre part, la manœuvre se poursuivra avec succès, les avantages acquis par la grève de juin seront perdus et vous connaîtrez à nouveau le régime d'esclavage social pendant des années.

La solidarité doit se manifester sans retard ; seule la grève générale des assurances peut faire échec au patronat PÉREZ-ARZÉ.

LA ORGANISATION-LA par vos délégués et vos sous-sections syndicales.

Pour répondre à la violence physique employée par la faculté fasciste des syndicats professionnels, créez vos groupes de défense active.

Vivent les milices des travailleurs !

Un Groupe d'Employés d'Assurances du Parti Communiste Internationaliste.

Nous traitons par ailleurs des incidents du « Soleil » et de la politique syndicale dans son ensemble sur la note du sieur Capocci, bornons-nous à faire les observations suivantes :

1^o Elle passe sous silence l'appel à la défense contre le fascisme ; Capocci n'aurait rien à dire à la presse ni aux employés contre les brutalités fascistes.

2^o Notre tract n'appellait pas les travailleurs à se joindre à des organisations syndicales mais à pousser celles-ci ; Capocci peut faire un communiqué mensonger contre nous, sa politique aboutit à frayer la voie au fascisme.

3^o Au nom de l'indépendance du syndicalisme, Capocci permet à Blum, à Daladier ou à Thorez de dire aux ouvriers : ne faites pas grève, n'occupez pas les entreprises ; il ne se sent touché que lorsque le P.C.I. a appelé les ouvriers à lutter.

Capocci et consorts peuvent multiplier les mises en garde envers nous, tout en laissant les employés se faire impunément matraquer. Le courant révolutionnaire grandit parmi les exploités de toutes catégories. Il balayera les Capocci et autres pseudo-défenseurs des travailleurs.

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

LA SEMAINE INTERNATIONALE

Les pourparlers italo-allemands

Le COMTE CIANO, gendre de Mussolini et ministre des Affaires étrangères, vient de mener, pour le compte de l'impérialisme italien, des pourparlers avec les agents de l'impérialisme allemand, Neurath et Goering à Berlin, Hitler à Berchtesgaden. Ainsi qu'il est d'usage, les pourparlers de cet ordre, venant après une préparation minutieuse, sont présentés

Car, c'est évidemment sur l'U.R.S.S. que s'est essentiellement opéré le marché ; on apprend même que le Japon a souscrit aux accords pour la partie qui a trait à l'Extrême-Orient ; la cause de la « civilisation » ne peut se concevoir seulement dans la seule conquête du marché soviétique, le marché chinois présente aussi quelques tentations.

Ce n'est pas la première fois que des

accords sont passés entre l'Allemagne et l'Italie, deux ans auparavant, Hitler et Mussolini se rencontrèrent à Venise, mais leurs antagonismes s'avéraient rapidement plus grands. En sera-t-il encore ainsi maintenant ? Si la bourgeoisie française se berce encore de quelque espoir de ce genre, la bureaucratie soviétique ne se fait aucune illusion. Elle ne va pas tenter de rattraper l'Italie — au contraire, à la dernière session de la S.D.N., en se montrant les parties nations contre l'Italie sur la question éthiopienne, elle visait l'Allemagne.

Les lignes de démarcation entre puissances deviennent plus précises ; les armements s'accroissent ; la paix est désormais à la merci d'incidents secondaires. Aux pourparlers italo-allemands, les gouvernements répondent par de nouveaux armements et des accords opposés. Sur cette pente, la guerre est inévitable ; la lutte révolutionnaire, seule, peut faire reculer la menace, car elle seule peut ébranler la puissance de combat de tous les États.

comme une contribution à la paix, qui n'a jamais été menacée. Sur tous les terrains, les impérialistes se préparent à la guerre ; pour s'allier, ils se partagent les zones d'influence et se font des concessions mutuelles.

Il est impossible de connaître exactement ce qui a été le marché entre l'Allemagne et l'Italie ; les déclarations faites sont muettes sur ce point ; et Hitler ou Mussolini n'ont même aucune déclaration, voire mensongère — à faire à des commissions parlementaires ; mais on peut s'en faire une opinion approximative. Car le problème est connu, pour l'impérialisme allemand, il s'agit de former un bloc anti-soviétique en faisant des concessions appropriées aux divers États tout en évitant celles qui portent ombrage à l'Angleterre impérialiste qui joue le jeu de bascule sur le continent européen.

28 OCTOBRE
Derniers échos du dimanche politique :

La déclaration finale est lue au Congrès Radical de Biarritz : « La grève est un droit, mais l'occupation des usines est une atteinte à la liberté... » N.-B. Le lock-out exercé par les usiniers contre les grévistes n'a pas été qualifié.

Paul Favre, à Clermont-Ferrand, a annoncé la reprise économique... devant la Fédération des Mutuels et Invalides du travail.

— Ce que nous appelons, dans notre langage, la Révolution, n'est possible que par la possession totale du pouvoir politique... (Narbonne Léon Blum dit). En conséquence de quoi il condamne les occupations d'usines par les ouvriers.

29 OCTOBRE
Sur proposition de Pierre Cot, le Conseil des Ministres adopte un programme de mesures tendant à un accroissement important de l'armée de l'Air. Ce renforcement nécessite un crédit de cinq milliards. Notre avenir est dans l'air. France sera forte, libre et heureuse.

30 OCTOBRE
Sur proposition de Pierre Cot, le Conseil des Ministres adopte un programme de mesures tendant à un accroissement important de l'armée de l'Air. Ce renforcement nécessite un crédit de cinq milliards. Notre avenir est dans l'air. France sera forte, libre et heureuse.

31 OCTOBRE
Sur proposition de Pierre Cot, le Conseil des Ministres adopte un programme de mesures tendant à un accroissement important de l'armée de l'Air. Ce renforcement nécessite un crédit de cinq milliards. Notre avenir est dans l'air. France sera forte, libre et heureuse.

1^o Elle passe sous silence l'appel à la défense contre le fascisme ; Capocci n'aurait rien à dire à la presse ni aux employés contre les brutalités fascistes.

2^o Notre tract n'appellait pas les travailleurs à se joindre à des organisations syndicales mais à pousser celles-ci ; Capocci peut faire un communiqué mensonger contre nous, sa politique aboutit à frayer la voie au fascisme.

3^o Au nom de l'indépendance du syndicalisme, Capocci permet à Blum, à Daladier ou à Thorez de dire aux ouvriers : ne faites pas grève, n'occupez pas les entreprises ; il ne se sent touché que lorsque le P.C.I. a appelé les ouvriers à lutter.

Capocci et consorts peuvent multiplier les mises en garde envers nous, tout en laissant les employés se faire impunément matraquer. Le courant révolutionnaire grandit parmi les exploités de toutes catégories. Il balayera les Capocci et autres pseudo-défenseurs des travailleurs.

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

MARDI 3 NOVEMBRE
REUNION POUR LES EMPLOYES DES ASSURANCES
à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire

En 1924, en 1932, la victoire du Cartel des gauches donna des caricatures d'amnistie que dénonça alors le parti communiste.

En 1936, la victoire du Front populaire — Cartel des gauches élargi au parti communiste — n'a abouti jusqu'à ce jour qu'à une loi de grâce amnistiant. Cette loi, avait-on dit en juillet, c'est pour aller plus vite, mais dès la rentrée on présentera un projet complet. Et aujourd'hui les harangues ministérielles se succèdent pour détailler le programme de la prochaine session parlementaire. Budget, loi sur la presse, etc... mais pas un mot sur l'amnistie, pas un mot pour l'amnistie.

Il faut arracher aux prisons des Blum, Salengro, Daladier, les milliers d'hommes issus de la classe ouvrière qui ont été frappés durement par la justice bourgeoise pour avoir porté atteinte au Code Napoléon de défense de la propriété capitaliste, pour avoir manifesté dans l'armée, pour s'être défendus contre les assassins fascistes, pour les ouvriers étrangers qui ont passé outre aux décrets d'expulsion, pour tous ceux qui n'ont commis des peccadilles que parce que le régime livre à une situation désespérée.

Les minorités révolutionnaires sont actuellement très absorbées par des tâches multiples, pour les ouvriers espagnols, pour les bolcheviks russes, pour les grévistes de France. Ce n'est pas une tâche nouvelle qui s'ajoute que la lutte pour l'amnistie, c'est aussi le moyen de renforcer les rangs révolutionnaires de milliers d'hommes qui n'ont, pour le régime capitaliste, que la haine au cœur. Les bourgeois de droite et les hommes du Front populaire savent bien pourquoi ils ne veulent pas accorder d'amnistie. Mais nombreux sont les travailleurs qu'une campagne vigoureuse entraînera.

Amnistie ! Amnistie !

Amnistie! Amnistie!

Des milliers et des milliers d'hommes souffrent dans les prisons qui furent hier celles de Laval et Tardieu, qui sont aujourd'hui celles de Blum, Salengro et Daladier. Des milliers d'hommes enfermés pendant que les criminels et les voleurs de haute envergure sont en liberté et continuent leurs exploits.

En 1924, en 1932, la victoire du Cartel des gauches donna des caricatures d'amnistie que dénonça alors le parti communiste.

En 1936, la victoire du Front populaire — Cartel des gauches élargi au parti communiste — n'a abouti jusqu'à ce jour qu'à une loi de grâce amnistiant. Cette loi, avait-on dit en juillet, c'est pour aller plus vite, mais dès la rentrée on présentera un projet complet. Et aujourd'hui les harangues ministérielles se succèdent pour détailler le programme de la prochaine session parlementaire. Budget, loi sur la presse, etc... mais pas un mot sur l'amnistie, pas un mot pour l'amnistie.

Il faut arracher aux prisons des Blum, Salengro, Daladier, les milliers d'hommes issus de la classe ouvrière qui ont été frappés durement par la justice bourgeoise pour avoir porté atteinte au Code Napoléon de défense de la propriété capitaliste, pour avoir manifesté dans l'armée, pour s'être défendus contre les assassins fascistes, pour les ouvriers étrangers qui ont passé outre aux décrets d'expulsion, pour tous ceux qui n'ont commis des peccadilles que parce que le régime livre à une situation désespérée.

Les minorités révolutionnaires sont actuellement très absorbées par des tâches multiples, pour les ouvriers espagnols, pour les bolcheviks russes, pour les grévistes de France. Ce n'est pas une tâche nouvelle qui s'ajoute que la lutte pour l'amnistie, c'est aussi le moyen de renforcer les rangs révolutionnaires de milliers d'hommes qui n'ont, pour le régime capitaliste, que la haine au cœur. Les bourgeois de droite et les hommes du Front populaire savent bien pourquoi ils ne veulent pas accorder d'amnistie. Mais nombreux sont les travailleurs qu'une campagne vigoureuse entraînera.

Amnistie ! Amnistie !

Lettre du Front de Saragosse

Les attaques menées ensuite par des Carlistes, des Phalangistes et des Marquais amènent en avion, n'ont pas plus de succès.

Nous courons d'une attaque, les fascistes voyant l'impossibilité de forcer nos lignes, firent un nombre d'une trentaine de signaux avec un drapeau blanc. Le feu fut arrêté. Ils s'avancèrent jusqu'à 30 mètres des barricades. Un de nos camarades, un Arabe du nom de Bérengrer, sans réfléchir, alla au devant d'eux sans armes. Notre camarade Piquer demanda aux fascistes s'ils se rendaient, ils répondirent : « Non » ; immédiatement le feu fut rouvert et Bérengrer tomba avec quelques ennemis.

Un autre camarade, malade et couché, fut lors d'une attaque descendu à l'infirmerie pour plus de protection. Un 105 en tombant sur l'infirmerie lui sectionna la jambe au-dessus du genou. Il succomba à l'hémorragie. S'il s'appelait Laurent, était de Nice, Italien de naissance.

Malgré sa jeunesse, ce Parti d'influence croissante dans les masses, il était le seul à rester sur une position de neutralité absolue. Au sein de ce Parti plusieurs tendances se dessinent : une majorité centriste, une minorité favorable à la constitution d'une IV^e Internationale.

Dans ce Parti des éléments incertains larvé ont donné naissance à des démagogues et des arrivistes qui finissent par donner un des leurs (NIN) au Gouvernement Espagnol.

Le P.O.U.M. ainsi que les autres, n'est qu'un Parti de collaboration de classe avec la démocratie Catalane de Companys et de Caballero.

LA REVOLUTION SOCIALISTE ?

En l'espace d'un mois et demi la Catalogne a changé d'aspect. A la place d'une situation anarchiste et d'une économie agonisante on trouve une réorganisation totale d'un fonctionnement parfait.

On ne peut nier que l'indiscipline existait parmi les milices antifascistes, mais la faute en incombe aux chefs de partis qui n'ont pas été à la hauteur de leur tâche sur le front et ne cherchaient que la sédition de leur Parti dans une victoire ou leur entrée les premiers dans une ville.

Du reste, la F.A.I. avait tiré une petite affiche dont le titre flamboyant était « Organisation de l'Indiscipline ».

Cela donne un aperçu de la mentalité de ces camarades.

Tout cela au détriment de la classe ouvrière qui lutte contre le fascisme, car les renforts et ravitaillements en armes ne vont en général qu'aux plus influents.

Le Gouvernement a décidé de centraliser l'armement et d'appeler 2 classes sous les drapeaux afin de constituer la nouvelle armée républicaine.

Il est impossible de brusquer dans ces sens les miliciens, mais petit à petit ils seront incorporés dans l'armée et la leur autonomie politique sera bien vite étouffée.

Aujourd'hui on peut assister dans les rues de Barcelone au défilé des Gardes Civils qui reprennent peu à peu leur suprématie sur la milice.

Avant de clore ce chapitre, parlons un peu de l'organisation des milices.

Dans notre Colonne Internationale, nous avons un Comité de Front Populaire, un Comité de Front antifasciste, un Comité de Front anti-fasciste, avait été créé dans le but d'organiser la résistance sous tous ses aspects.

La F.A.I. et le P.O.U.M. rentrent dans ce groupement, en conservant intégralement leur idéologie politique.

L'influence de la F.A.I. en Catalogne est prépondérante. Le P.O.U.M. vient ensuite suivi de près par le P.S.U.C.

Depuis, et malgré qu'elle s'en défende, la F.A.I. a été dirigée par le Gouvernement, puisque la G.N.T. qui en fait partie, ne forme avec la F.A.I. qu'un seul corps.

Les perspectives de cette organisation, surtout en ce qui concerne la

transformation de l'économie et du régime du pays, ne sont que pure démagogie.

Le but poursuivi par la G.N.T. et la F.A.I. est la collectivisation par les syndicats de commerce et de l'industrie, à Barcelone et dans plusieurs villes de province, la G.N.T. et l'U.G.T. ont entre les mains les leviers de commande de la grosse industrie.

Ici, il faut rétablir un peu la vérité.

« Des idées-forces d'une importance vitale, sont souillées pour longtemps. Il faudra des années pour refaire, après ces infamies, dans la conscience des masses, l'idée du parti prolétarien, puissante cohorte d'hommes libres, associés par une pensée commune et une discipline d'action. Il faut donc des années pour restaurer la conception libératrice de la dictature du prolétariat d'Engels et de Lénine. » Victor SERGE. — 1936.

« IL FAUT LE DIRE »

La Commune est-elle parue sans interruption que nous aurions cru indispensable de répéter les vérités élémentaires qui furent l'objet de notre premier article : l'existence et l'importance du sport, la nécessité pour les partis ou groupes se réclamant de la classe ouvrière d'élaborer une théorie du sport, qui sorte du cadre des habilités platitude ou des vulgaires digressions, monnaie courante des classiques « Rapports sur la Jeunesse ».

Une édition populaire de « L'Insurgé »

Le premier numéro de « Chef-d'Œuvre » vient de paraître. Il contient une réédition à peu près complète de L'Insurgé de Jules Vallés et c'est là une occasion, pour tous nos camarades de relire à peu de frais (Le « Chef-d'Œuvre » coûte seulement 1 fr. 50) ce livre qui marque une date dans l'histoire littéraire du XIX^e siècle.



TER-VAGANIAN

Un des seize fusillés de Staline. Un de la vieille garde. Fin 1932, la bureaucratie, le soupçonant de sympathie au « trotskysme », l'isole d'abord puis l'emprisonne sans aucune considération pour les services rendus à la Révolution, ou plutôt à cause des services rendus... Sa culture marxiste et ses qualités de publiciste l'avaient désigné, en effet, pour diriger la revue doctrinale du parti bolchevik, sous la bannière du marxisme : revue dont il avait été désigné, en 1922, du temps de Lénine, le fondateur et dont il resta l'animateur jusqu'à son incarcération.

Divergences avec les Jeunesses Anarchistes

Dans son programme d'action récemment publié, la Jeunesse anarchiste-communiste explique sa position et ses méthodes d'action vis-à-vis des autres organisations de la jeunesse ouvrière. Si nous sommes d'accord quant à la nécessité d'un mouvement sain, nous ne pouvons suivre les jeunes anarchistes-communistes sur la position qui nous entraîne à compter uniquement « sur les syndicats, coopératives, comités de locataires, etc., pour assurer l'émancipation des travailleurs ».

probant : Sans direction révolutionnaire, l'insurrection est vouée à l'échec. Le prolétariat sans parti qui se lance dans la bataille est comme un grand corps sans âme.

salaires, pour de plus fortes allocations de chômage, doit s'accompagner d'une lutte contre l'Etat capitaliste défendu par l'armée qui sert à les mater, le fascisme qui tente de les tromper grossièrement avant de les écraser, contre les magnats qui préparent la guerre pour leur seul profit, il faut un parti révolutionnaire responsable qui se propose de grouper les éléments les plus conscients, les plus combattifs, travaillant pour le regroupement des révolutionnaires. Devant la faillite trop évidente des deux grands partis ouvriers de la II^e et de la III^e Internationale, chacun tâtonne pour trouver sa voie. Les uns s'accrochent aux syndicats comme seule voie de salut, d'autres ne veulent former que des groupes de combat ; les jeunes anarchistes nous proposent « une organisation souple, minutieuse, complète du mouvement ouvrier... »

doctrines de transformation sociale » et pour but « l'addition de l'ardeur, de la fraîcheur, de la violence des anarcho-sindicalistes espagnols et de l'esprit concret et positif des groupements ouvriers du Nord ».

Au risque de passer pour des « sectaires » ou des fidèles du « pape Trotsky », nous persistons à croire que seul un parti révolutionnaire peut remplir ce rôle.

Pour guider tous ceux qui ayant déjà compris la nécessité d'une lutte sur le terrain économique, contre leurs oppresseurs, comprenant bien-tôt que leur combat pour de meilleurs

« C'est à la construction de cette organisation que travaillent les groupes de J.C.I. Leurs désaccords avec les camarades des J.A. ne sont pas un obstacle à une action directe commune contre le fascisme et la guerre, mais au contraire cette action, par l'expérience des faits, déterminera notre évolution respective »

NOS ENQUÊTES

L'U. R. S. S. est-elle ou non un état prolétarien ?

Les événements qui se déroulent en U.R.S.S., et l'action de l'U.R.S.S. sur le plan international posent l'important problème du développement du mouvement ouvrier mondial. « La Commune » a déjà ouvert une enquête : « Faut-il défendre l'U.R.S.S. et dans ce cas comment ? » — à laquelle de nombreux militants participent. La nature de l'Etat russe fut à ce sujet évoquée par de nombreux correspondants arguant que la réponse à notre enquête dépendait d'une réponse claire à cette question :

L'U.R.S.S. est-elle encore ou non un état prolétarien ? La tentative d'unification avec le G.B.L. ne permit pas à l'effort de clarification que constituait notre enquête de se poursuivre.

« Notre enquête continue : L'U.R.S.S. est-elle encore ou non un état prolétarien ? La première contribution à cette enquête nous est donnée par la lettre d'un militant du front de Madrid ; nous engageons nos lecteurs à suivre cette discussion, et à y participer. »

CAMILLE CHAUTEPS Le benjamin d'une tribu « républicaine » Le dernier des Chautemps ; on pourrait écrire de la tribu des Chautemps, car chez ces gens-là on est député, sénateur, homme d'Etat de père en fils. Le père, qui possède sa statue quelque part du côté de

« Mais voilà que, l'organisation ouvrière s'étant développée dans le pays et l'esprit de classe ayant progressé, la grande bourgeoisie commande : « Feu à gauche ! ». Alors, le filic Clémenceau obéit : Ce sont les fusillés de Villeneuve-Saint-Georges et de Raon-l'Étape que le gros du parti fait mine de réprouver : « Nous n'avons pas voulu cela ! » Alibi de qualité douteuse bien vite racheté par la réalisation « symbolique » de l'école laïque. Le prestidigitateur Aristide Briand s'écrie : « Il y a ici, comme vous le voyez, des crânes illettrés et vides... »

« Une, deux et trois... voici maintenant à leur place des crânes, bourrés et ornés ! » C'est en bourrant les cerveaux de grands mots (démo-cra-tie, paix, progrès, droit, civilisation, etc...) qu'il a pu être préféré et consommé pendant quatre longues années, la Grande Guerre.

Pas d'exécutions. Que se passe-t-il ? Le procès de Moscou ouvre les yeux à bien des camarades h.l. qui jusqu'ici se sont enorgueillis de la défense de l'U.R.S.S. Tu sais que j'étais un de ceux qui n'ont pas attendu le procès pour déclarer qu'il n'y a plus rien à défendre en Russie. J'espère que maintenant, au moins pour chaque h.l. ou autre oppositional arrêté en Russie, il y aura 10 camarades qui changeront d'avis sur l'attitude à prendre envers la Russie.

« Ne voit-on pas les ravages de la politique actuelle. Des militants « désespèrent de la conception de la dictature du prolétariat », uniquement parce que L. D. leur avait enseigné qu'en Russie il existait encore la dictature du prolétariat.

« Ah ! l'excellente plateforme que cette lutte anticléricalité ! Elle n'aura pas fait vivre moins de trois législateurs. Tout au plus, MM. les habitudes de la rue Cadet auront-ils dû changer légèrement le refrain et dire : « C'est la faute au Saint-Siège... »

Chamonix, fut un sénateur : il a découvert le mont Blanc et patronné des sociétés d'ascensions (il s'y connaissait). Son fils a de lui tenu. Il a été député, ministre. Aujourd'hui il est sénateur.

L'U. R. S. S. et l'Espagne La lettre transmise par le gouvernement soviétique à la Commission de non-intervention à Londres et par laquelle l'U.R.S.S. déclare reprendre sa liberté d'action est commentée diversement par la presse.

« Il n'est pas besoin d'être très perspicace en politique pour comprendre que le fascisme allemand et italien mène actuellement la guerre contre l'Espagne par l'intermédiaire de Franco et Mola, en utilisant les fusils de la légion étrangère et des troupes marocaines, les bandes italiennes et les pilotes allemands. »

« La situation est évidemment tendue, mais on veut garder à Londres tout son optimisme et attendre la prochaine réunion du sous-comité. Peut-être alors que l'U.R.S.S. qui, par instants, donne l'impression de ne pas vouloir se laisser entraîner trop loin et semble jouer le rôle du Croquemant, précisera enfin sa position. »

« Les dirigeants peuvent passer outre aux réactions de l'opinion publique ou qu'ils fabriquent eux-mêmes cette opinion. Au lendemain du procès trotskiste, ils doivent, au contraire, montrer qu'ils n'ont pas liquidé la Révolution, comme ils en sont accusés et qu'ils ne laissent pas écraser l'Espagne républicaine par les forces fascistes. L'opinion intérieure, comme l'opinion communiste internationale, les poussent à agir. »

« Le spécialiste des affaires étrangères de l'Huma, G. Péri, a recourus à Herriot pour justifier la décision russe et engager le gouvernement français à imiter l'U.R.S.S. »

« Quant à la Pravda elle transforme, au profit de la diplomatie russe, le sentiment de solidarité des masses : Il n'est pas étonnant que les masses de l'Union Soviétique ne veulent pas prendre part et ne prendront pas part à l'ignoble tromperie internationale, à ce spectacle honteux de la « non-intervention » à la portugaise, à l'allemande et à l'italienne. Les masses laborieuses de l'Union Soviétique, unanimement, de tout leur cœur et de toutes leurs pensées, soutiennent la seule claire et juste demande faite au comité de Londres, au nom du gouvernement soviétique, par S. Kagan, représentant de l'U.R.S.S. »

« L'attitude des puissances représentées au comité de Londres a profondément déçu les milieux dirigeants de l'U.R.S.S. Dans des réunions publiques, les ouvriers demandent aux orateurs pourquoi le gouvernement soviétique n'agit pas et ce qu'il attend pour aider l'Espagne. Dans les milieux communistes, on perçoit une certaine effervescence et certains se prononcent ouvertement pour une révision de la politique extérieure de l'U.R.S.S. C'est une erreur de penser

« Une déclaration pour calmer les ouvriers. Rester au comité et laisser faire pour contenter les autres. C'est la politique de l'alibi. Mais pour nous il est certain que la bureaucratie stalinienne a tué la Révolution d'octobre et que le devoir de tous les travailleurs est de se ranger sous le drapeau de la IV^e Internationale. »

« Volonté pour notre désir le plus cher est de voir le gouvernement français s'associer sans délai à la si légitime décision de la démocratie soviétique. Au fond, si l'on y songe bien, c'est dans le discours d'Herriot que l'on trouve les arguments les plus probants pour justifier la décision soviétique. L'intérêt de la France, a dit l'orateur de Biarritz, c'est la sécurité collective. Eh bien ! la sécurité collective, c'est la défense commune contre toutes les formes d'agression. La rébellion, le coup d'Etat fasciste est une forme d'agression. Laisser les gouvernements pacifistes à la merci des fauteurs de coup d'Etat, c'est traiter la sécurité collective. Maintenir le blocus, c'est se résigner à voir surgir en Europe quatre ou cinq affaires espagnoles. La presse russe pose le problème sur le plan de la guerre fasciste. »

« Les jeunes socialistes de la Seine doivent comprendre que si l'on doit abandonner à leur sort les bonzes politiques de la S.F.I.O. et mener hardiment la lutte pour le regroupement de la jeunesse révolutionnaire sur une plateforme de classe. Ils nous frapperont à leurs côtés. »

Le Temps

l'Humanité

En parcourant la presse des jeunes

REVUE DE LA PRESSE

Le Cri des Jeunes

Des journaux qui s'adressent à la jeunesse

« Jamais, sans doute, davantage qu'à notre époque de décadence du capitalisme, la bourgeoisie ne prétend montrer autant de sollicitude pour la jeunesse. Celle-ci, en effet, une proie facile pour le fascisme qui spéculé sur sa misère et sur son ardent désir d'un monde nouveau. C'est ce qui explique qu'un grand nombre de journaux s'adressent aux jeunes, depuis les organes du sport bourgeois jusqu'aux magazines abrutissants comme « Cinéma » ou passant par les hebdomadaires pseudo-littéraires qui fleurissent depuis quelques années. »

« Cependant, un certain nombre de journaux s'adressent plus particulièrement à la jeunesse prolétarienne. « L'Avant-Garde » qui fut, dans les années de l'après-guerre, la feuille de combat des jeunes révolutionnaires est devenue « le journal des jeunes ». Elle reflète la disparition de la jeunesse communiste en tant qu'organisation et elle n'est plus que l'organe des cercles et des patronages qui ont remplacé les groupes de travail. Suivant un jour le jour les méandres de la politique stalinienne, elle est tout entière orientée vers l'union soviétique et la collaboration des classes. Elle conseille aux conscrits d'obéir aux officiers fascistes et de travailler pour la défense de la patrie et de la République. »

« Les jeunes travailleurs n'ont rien à retenir d'un tel journal, pas plus que de « Jeunes Filles de France », dont le titre est, à lui seul, un programme. »

« Le « Cri des Jeunes », organe national des J. S. est, depuis toujours, la seule voie d'abandonner à leur sort les bonzes politiques de la S.F.I.O. et mener hardiment la lutte pour le regroupement de la jeunesse révolutionnaire sur une plateforme de classe. Ils nous frapperont à leurs côtés. »

En parcourant la presse des jeunes

REVUE DE LA PRESSE

Le Cri des Jeunes

Des journaux qui s'adressent à la jeunesse

« Jamais, sans doute, davantage qu'à notre époque de décadence du capitalisme, la bourgeoisie ne prétend montrer autant de sollicitude pour la jeunesse. Celle-ci, en effet, une proie facile pour le fascisme qui spéculé sur sa misère et sur son ardent désir d'un monde nouveau. C'est ce qui explique qu'un grand nombre de journaux s'adressent aux jeunes, depuis les organes du sport bourgeois jusqu'aux magazines abrutissants comme « Cinéma » ou passant par les hebdomadaires pseudo-littéraires qui fleurissent depuis quelques années. »

« Cependant, un certain nombre de journaux s'adressent plus particulièrement à la jeunesse prolétarienne. « L'Avant-Garde » qui fut, dans les années de l'après-guerre, la feuille de combat des jeunes révolutionnaires est devenue « le journal des jeunes ». Elle reflète la disparition de la jeunesse communiste en tant qu'organisation et elle n'est plus que l'organe des cercles et des patronages qui ont remplacé les groupes de travail. Suivant un jour le jour les méandres de la politique stalinienne, elle est tout entière orientée vers l'union soviétique et la collaboration des classes. Elle conseille aux conscrits d'obéir aux officiers fascistes et de travailler pour la défense de la patrie et de la République. »

« Les jeunes travailleurs n'ont rien à retenir d'un tel journal, pas plus que de « Jeunes Filles de France », dont le titre est, à lui seul, un programme. »

« Le « Cri des Jeunes », organe national des J. S. est, depuis toujours, la seule voie d'abandonner à leur sort les bonzes politiques de la S.F.I.O. et mener hardiment la lutte pour le regroupement de la jeunesse révolutionnaire sur une plateforme de classe. Ils nous frapperont à leurs côtés. »

« Jamais, sans doute, davantage qu'à notre époque de décadence du capitalisme, la bourgeoisie ne prétend montrer autant de sollicitude pour la jeunesse. Celle-ci, en effet, une proie facile pour le fascisme qui spéculé sur sa misère et sur son ardent désir d'un monde nouveau. C'est ce qui explique qu'un grand nombre de journaux s'adressent aux jeunes, depuis les organes du sport bourgeois jusqu'aux magazines abrutissants comme « Cinéma » ou passant par les hebdomadaires pseudo-littéraires qui fleurissent depuis quelques années. »

« Cependant, un certain nombre de journaux s'adressent plus particulièrement à la jeunesse prolétarienne. « L'Avant-Garde » qui fut, dans les années de l'après-guerre, la feuille de combat des jeunes révolutionnaires est devenue « le journal des jeunes ». Elle reflète la disparition de la jeunesse communiste en tant qu'organisation et elle n'est plus que l'organe des cercles et des patronages qui ont remplacé les groupes de travail. Suivant un jour le jour les méandres de la politique stalinienne, elle est tout entière orientée vers l'union soviétique et la collaboration des classes. Elle conseille aux conscrits d'obéir aux officiers fascistes et de travailler pour la défense de la patrie et de la République. »

« Les jeunes travailleurs n'ont rien à retenir d'un tel journal, pas plus que de « Jeunes Filles de France », dont le titre est, à lui seul, un programme. »

« Le « Cri des Jeunes », organe national des J. S. est, depuis toujours, la seule voie d'abandonner à leur sort les bonzes politiques de la S.F.I.O. et mener hardiment la lutte pour le regroupement de la jeunesse révolutionnaire sur une plateforme de classe. Ils nous frapperont à leurs côtés. »

la doctrine et l'histoire La mafia radicale

« Une, deux et trois... voici maintenant à leur place des crânes, bourrés et ornés ! » C'est en bourrant les cerveaux de grands mots (démo-cra-tie, paix, progrès, droit, civilisation, etc...) qu'il a pu être préféré et consommé pendant quatre longues années, la Grande Guerre.

« A la démobilitisation, la mafia radicale, volontairement muette pendant la boucherie, ne sait quel alibi invoquer ; mais en 1924, elle fait chorus avec la S.F.I.O. contre le Bloc national et gagne la bataille, pour peu de temps d'ailleurs. Chacun se souvient des premiers actes des pacifiques radicaux : guerre au Maroc et en Syrie. Chacun se souvient également de leurs méthodes d'inflation financière. En 1926, le plat-vent d'Herriot devant le Mur d'argent (on ne devait inventer les 200 Familles que dix ans plus tard) provoqua son retrait ministériel et masqua difficilement la faillite des rad' soc. De sorte qu'après une législature « modérée », revint, en 1932, le tour de la mafia aux cris répétés de : C'est la faute à Tardieu ! »

« La capacité de duperie et le jeu des alibis du parti républicain radical et radical socialiste ont atteint leur maximum. Pour ne pas être frappé de mort violente il lui a fallu s'allier à des formations parlementaires plus jeunes, capables de lui rendre des points en matière de louvoiement, d'escroquerie, d'alibis et de machiavélisme politique... »

« A Biarritz sont apparus les indices infailibles de la décadence. Pour la première fois dans l'histoire de ce parti, des mains se sont tendues à la fasciste devant des poings fermés. Signes évidents d'un parti qui a survécu en attendant la dislocation inévitable... De prochains événements ne pourront pas manquer de donner à la mafia radicale le coup de grâce. »

Les partis-traîtres et le sport

« Il faut connaître, au moins sommairement la carence théorique des spécialistes socialistes et communistes de la question sportive, pour comprendre aujourd'hui pourquoi les genuexions et les treillisements de l'Humanité devant la vieille peau de désgranges, pourquoi le patronage du Ministère du grand genreusement accordé à la foire des six-jours, pourquoi l'absolutisme balancé à cette canaille de Dickson (1), n'ont pas suscité chez les sportifs ouvriers la moindre velléité de protestation. »

« Tout comme ailleurs les promoteurs du sport que comme un mesquin et méchant petit instrument de propagande le confusionnisme des dirigeants de la décadence, les problèmes de la nature, de l'origine et de l'évolution du sport les a irrésistiblement mené dans le chemin tracé par l'opportunisme des rad' soc. Quant à la S.F.I.O., ses séniles ganaches réformistes se devaient de dissenter sur les rapports du sport et de la Santé, parsemant ici et là leur encreux et incohérents propos d'impulsions, de critiques, d'indignations, de Sport Professionnel. On voit aujourd'hui, comment un ministre, engraisé par cette substance, notoirement dépourvu de l'importance de sa tâche. »

Les groupes marxistes et le sport

« Constatant la déchéance des Partis-traîtres est aisé. Reconnaître qu'il faut aujourd'hui rechercher les causes de cette déchéance, étudier une expérience historique pour en faire son profit est plus ardu. Mettre le nez dans ses propres erreurs, sa propre carence, réveiller le cochon petit-bourgeois qui sommeille en chacun. »

« Par méfiance théorique, il faut le dire, ceux qui ne craignent d'aller « dans la masse » n'ont rien fait dans le domaine sportif, parce qu'ils n'ont rien compris à la question sportive, se contentant de reciter des formules toutes faites, ensemble hétéroclite de dissertations vaseuses sur le Sport-santé ou les abus du professionnalisme. »

« Tout comme ailleurs les promoteurs du sport que comme un mesquin et méchant petit instrument de propagande le confusionnisme des dirigeants de la décadence, les problèmes de la nature, de l'origine et de l'évolution du sport les a irrésistiblement mené dans le chemin tracé par l'opportunisme des rad' soc. Quant à la S.F.I.O., ses séniles ganaches réformistes se devaient de dissenter sur les rapports du sport et de la Santé, parsemant ici et là leur encreux et incohérents propos d'impulsions, de critiques, d'indignations, de Sport Professionnel. On voit aujourd'hui, comment un ministre, engraisé par cette substance, notoirement dépourvu de l'importance de sa tâche. »

« Les jeunes socialistes de la Seine doivent comprendre que si l'on doit abandonner à leur sort les bonzes politiques de la S.F.I.O. et mener hardiment la lutte pour le regroupement de la jeunesse révolutionnaire sur une plateforme de classe. Ils nous frapperont à leurs côtés. »

CINÉ

« Avec le nouveau spectacle qui passe en ce moment au rianton, spécialiste des films d'actualité, les « Jeunes Communistes » y pourront s'éduquer. Le féminin y joue un grand rôle. Ces « Jeunes Filles » (seulement, amoureuses, bonnes, héroïnes, enfin tout et tout... La grand mère précède aux remmes de la révolution de se marier et de faire de beaux enfants. On en pue d'attendrissement ; si bien que se joque le film, apparaît mieuve, sucrée, et tout à fait impuente. Les quelques scènes révolutionnaires qui y sont évoquées sont comme le reste fausses, conventionnelles, voire théâtrales, et par conséquent, nous gênent. »

« Le Unennm ea la Vie, Tchapaïev, Cœur de Crovostadt et d'autres films encore, évoquent toute la période révolutionnaire dans un sens réel. Les « Amies » demandent cette époque, avec ses horreurs, par la dégenérescence des nouvelles reformes apportées à l'état soviétique, tant au point de vue éducation que politique. »

« Au reste, le film est bien construit, bien interprété et semé de très belles scènes ; cependant, avouons que dans le genre « sentimental », les bourgeois sont encore mieux. Avant les « Amies », on passe les actualités françaises et russes qui ne se différencient guère dans leur présentation. »

« l'échange des moyens matériels nécessaires à leur subsistance, c'est-à-dire de l'économie. On rougit de rappeler à des marxistes ces vertes généralités dont on se tapathysiens. A l'heure où les événements d'Espagne mettent à l'ordre du jour le problème du fascisme, où les tribulations du prolétariat, portèrent un jour une lourde responsabilité et restèrent marquées du stigmate infamant de la trahison tout ceux qui, consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement, refusent de s'insérer devant la ligne des expériences historiques d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne. »

« (1) Désgranges, Dickson et autres ne nous intéressent pas, en tant qu'individus. Le capitaliste meurt, le capitalisme demeure. L'individu n'est pour tout marxiste que le produit de conditions économiques déterminées. Nous ne faisons donc pas ici d'attaques personnelles. (Fr.) »

« Les jeunes socialistes de la Seine doivent comprendre que si l'on doit abandonner à leur sort les bonzes politiques de la S.F.I.O. et mener hardiment la lutte pour le regroupement de la jeunesse révolutionnaire sur une plateforme de classe. Ils nous frapperont à leurs côtés. »

« Les jeunes socialistes de la Seine doivent comprendre que si l'on doit abandonner à leur sort les bonzes politiques de la S.F.I.O. et mener hardiment la lutte pour le regroupement de la jeunesse révolutionnaire sur une plateforme de classe. Ils nous frapperont à leurs côtés. »

